

ATTA Koffi Lazare

Maître de recherche
Institut de Géographie Tropicale (IGT)
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan

GOGBE Tere

Maître de conférences
Institut de Géographie Tropicale (IGT)
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan

KOBENAN Appoh Charles Bor

Etudiant doctorant
Institut de Géographie Tropicale (IGT)
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan

**MIGRATIONS SCOLAIRES ET CROISSANCE
DEMOGRAPHIQUE EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DES VILLES
D'ABIDJAN, DE BONDOUKOU ET DE YAMOOUSSOUKRO**

Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 13 - 2012

RESUME

La Côte d'Ivoire fait partie des pays Africains à fort taux de scolarisation (72%). Les migrations scolaires et universitaires vers les villes ivoiriennes notamment celles d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro sont importantes. Ces migrations jouent un rôle important dans la croissance démographique de ces villes. Dans ces villes, la population scolaire et universitaire croît d'environ quatre fois plus vite que l'effectif total de la population, un phénomène qui est lié à l'importance quantitative et qualitative des équipements scolaires et universitaires qu'abritent ces localités. Ainsi, la part des élèves et des étudiants dans la population totale des villes est de 20% pour la ville d'Abidjan, 29% pour la ville de Bondoukou et 28% pour la ville de Yamoussoukro. La part importante des élèves et des étudiants dans la population totale des ces villes participent également à influencer les structures démographiques de ces localités en y renforçant les taux de masculinité. De même, l'injection régulière d'une masse importante de jeunes élèves et étudiants au sein de la population de ces villes, modifie assez sensiblement la répartition de leurs grands groupes d'âges. Elle contribue ainsi au rajeunissement de la population lié à l'importance de la tranche des 10-25 ans, avec une fréquence plus marquée au niveau des tranches de 15 à 20 ans. En définitive, l'intensité de ces mouvements migratoires et le nombre d'équipements scolaires et universitaires participent à la promotion à un niveau supérieur de ces villes. Par conséquent, ils contribuent à hisser ces villes à un pan supérieur de la hiérarchie urbaine.

Mots-clés : Migration, Croissance urbaine, Démographie, Immigration, Ville.

SUMMARY

Côte d'Ivoire is among the African countries with high schooling rate around 72%. School and university migrations towards the Ivorian cities namely those of Abidjan, Bondoukou and Yamoussoukro are important. The migrations play an important role in the demographic growth of these cities. In these cities the school and university population increases at about four times faster than the whole size of the population, a phenomenon which is linked to the quantitative and qualitative schooling and university equipments in these localities. Thus the pupils and students part in the entire population of the cities is 20% percent for the city of Abidjan, 29% for Bondoukou and 28% for Yamoussoukro. The important part of pupils and students in the total population of these cities contribute at the same time to influence the demographic structures in these areas by intensifying the male rates. Same for the regular pouring of an important mass of young pupils and students within the population of Abidjan, Bondoukou and Yamoussoukro cities which modify approximately the sharing out of age group of these cities. Thus it contributes to the rejuvenation of the population related to the cross section of 10-25 years with more pronounced frequency at the level of 15-20 years cross section. Finally the intensity of this migratory movement and the number of school and university equipments take part to the promotion at a high level of these cities: University City (Abidjan, Yamoussoukro) and secondary city (Bondoukou). Therefore they contribute to pull up these cities at a superior section of urban hierarchy.

Key words : Movement, Urban growth, Demography, Immigration, City.

INTRODUCTION

Le processus de développement et de transformation des villes ivoiriennes, notamment celles d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro enclenché depuis plusieurs années ont provoqué d'intenses mouvements migratoires vers ces villes. D'une manière générale, celles-ci sont traduites par de vastes mouvements d'exode des populations, marqué par une concentration accrue de celles-ci dans ces villes. Parmi ces mouvements, les migrations scolaires jouent un rôle important en ce qui concerne surtout les relations, agglomération-centre semi-urbain, agglomération-centre urbain, villes-campagnes. En effet, elles sont devenues de nos jours la composante essentielle de l'exode massif des populations pour de nombreuses villes ivoiriennes notamment celles d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro où les élèves et les étudiants représentent quelquefois plus du tiers de la population de ces villes.

Les rapports entre les migrations scolaires et la croissance urbaine des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro peuvent être

appréciés à plusieurs points de vue. Nous allons nous limiter aux aspects démographiques pour lesquels il existe une documentation relativement riche, bien qu'hétéroclite. Dans notre exposé, nous allons répondre à un certain nombre de questions primordiales, à savoir :

- quelle est la nature des relations existantes entre les migrations scolaires et la croissance urbaine des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro ?

- comment les migrations scolaires peuvent-elles influencer les structures démographiques des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro ?

I- METHODES

Pour atteindre ces objectifs, et mieux cerner le champ de l'étude et par conséquent pour faciliter la saisie et la réalisation de notre étude, nous avons limité nos zones d'étude à trois villes : Abidjan, Bondoukou et Yamoussoukro. Ces localités ont été choisies selon un certain nombre de critères : situation géographique et niveau de développement (national, régional), taux de scolarisation, les effectifs des élèves et des étudiants, etc.

Concernant les effectifs des élèves et des étudiants, nous avons eu à faire un recensement des effectifs scolaires et universitaires que compte chacune de ces villes. Le recensement et la connaissance du nombre des élèves et des étudiants a permis de déterminer la part des effectifs des élèves et des étudiants dans la population totale des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro. Aussi avec ces effectifs, nous avons établi l'influence de ceux-ci dans la croissance de la démographie de ces villes.

De même à travers ces effectifs, caractérisés par la variable âge, nous sommes arrivés avoir comment ils concourent au rajeunissement de la population des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro. Egalement à travers la variable sexe, nous avons pu déterminer la part des filles et des garçons dans la population scolaire et estudiantine de ces villes. Par conséquent, cette variable a permis de voir comment ils participent à maintenir un taux de masculinité élevé dans ces villes.

II-RESULTATS

II-1- Caractéristiques générales des migrations scolaires et universitaires des trois villes

Les caractéristiques des migrations scolaires et universitaires des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro, sont le fait du déplacement des élèves et des étudiants dans le but unique de fréquenter un établissement secondaire ou universitaire et même de se trouver un emploi après la formation. Aussi leur présence dans ces villes est déterminée par l'orientation dans les écoles (collèges, lycées, universités...) qui se trouvent dans l'une de ces villes.

La première observation faite à propos des migrations scolaires et universitaires dans les villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro, est qu'elles concernent des individus isolés, contrairement aux migrations de travail qui aboutissent plus ou moins rapidement à l'installation en ville de la famille de l'intéressé.

Une autre caractéristique générale des migrations scolaires et universitaires dans les villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro, est liée aux niveaux d'enseignement et les zones de migrations. Une ville devient un centre d'immigration scolaire et universitaire dès qu'elle possède un établissement du secondaire général, de l'enseignement technique et de la formation professionnelle, voire d'un établissement du supérieur et capable d'exercer une attraction sur une aire plus ou moins étendue (SAINT-VIL J. 1980 : 7).

Comme un grand nombre de petits centres et de villages sont équipés d'une école primaire complète, nous avons admis que les migrations scolaires et universitaires intéressent particulièrement trois niveaux d'études : les entrées en 6^{ème}, en seconde et à l'université. Globalement, on a affaire à des migrations continues entre le début et la fin des études secondaires et à des migrations permanentes au niveau du supérieur.

Pour les migrations de premier niveau, c'est-à-dire l'entrée en sixième, la concentration est relativement faible pour la ville d'Abidjan. En effet, la majorité des orientés dans ce niveau sont déjà installés avec leurs parents dans la ville. Capitales régionales, Bondoukou et Yamoussoukro au cours de l'année scolaire 2006/2007 ont bénéficié respectivement de l'orientation en sixième de 768 élèves sur un total de 13 049 élèves

pour le premier et de 1 500 élèves sur un total de 26 551 élèves pour le second. La quasi-totalité de ces élèves orientés en sixième dans ces villes sont issus des centres ruraux et semi-urbains proches.

Concernant les migrations de second niveau, c'est-à-dire l'entrée en seconde, les villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro bénéficient des migrations scolaires continues et à la fois permanentes. Cependant, au niveau de la ville d'Abidjan, la concentration est relativement faible, car la majorité des orientés sont déjà installés avec leurs parents dans la ville. Quant aux villes de Bondoukou et de Yamoussoukro, de par leur rang (capitales régionales) bénéficient de l'orientation d'un nombre important d'élèves de seconde. Ce sont en moyenne 600 élèves de seconde que la ville de Bondoukou accueille chaque année.

Quant à la ville de Yamoussoukro, c'est entre 700 à 800 élèves de seconde qu'elle reçoit aussi chaque année.

Enfin au niveau des migrations de troisième niveau, c'est-à-dire les entrées dans les universités et grandes écoles, les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro jouissent des migrations scolaires intégrales et permanentes. La ville d'Abidjan, chaque année bénéficie de l'orientation d'un nombre important de nouveaux bacheliers, soit 70%. La ville de Yamoussoukro, quant à elle, accueille environ 10% des effectifs de ces nouveaux bacheliers.

L'orientation chaque année d'un nombre important d'élèves de sixième, de seconde et de nouveaux bacheliers dans les effectifs scolaires et universitaires des trois villes concourent à accroître les effectifs scolaires et universitaires de ces localités.

II-2- Immigration scolaire et universitaire et croissance démographique des villes

L'orientation des élèves et des étudiants dans les établissements qui se trouvent dans les villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro participent à l'augmentation de la population de ces villes. Ainsi, dans la ville d'Abidjan, la part de la population des élèves et des étudiants dans la population totale est de 20%. Au niveau de la ville de Bondoukou, cette part s'élève à 29%. En ce qui concerne la ville de Yamoussoukro, la part de la population scolaire et universitaire dans la population totale de la ville est de 28%.

Dans ces villes, la population scolaire et universitaire croît d'environ quatre fois plus vite que l'effectif total de la population. Ce phénomène est lié à l'importance quantitative et qualitative des équipements scolaires et universitaires qu'abritent ces localités. Insérer la figure 1 qui illustre bien ce constat.

II-3-Les conséquences des migrations scolaires sur les structures démographiques des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro

Les conséquences des migrations scolaires et universitaires sur les structures démographiques des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro sont multiples. Elles sont perçues à travers les effets sur le rajeunissement des populations de ces villes, sur le maintien d'un taux de masculinité élevé, sur les structures par sexe et par âge.

II-3-1-Les migrations scolaires et universitaires, facteurs de rajeunissement des populations des villes

L'injection régulière d'une masse importante de jeunes élèves et d'étudiants au sein de la population des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro, modifie assez sensiblement la répartition des grands groupes d'âges de la population de ces villes.

Ainsi, alors que les effectifs de l'enseignement secondaire par exemple entre 2003 et 2007 à Bondoukou ont connu une hausse de 1 210 individus, le nombre de naissance en douze mois ne dépassait pas 565 (Direction de la santé Bondoukou, 2007). L'on se rend bien compte dans ce rapport, que la part des élèves dans la croissance de la ville est supérieure à celle due à la natalité. En conséquence, la tranche des 10 à 25 ans occupe une place privilégiée dans la population de cette ville, insérer figure 2 B déterminant la pyramide des âges.

Egalement à Yamoussoukro, les effectifs de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur ont connu une augmentation. Ils sont de 2 926 individus entre 2003 et 2007 pour le secondaire et 5 104 étudiants entre 1996 et 2007 pour le supérieur, alors que le nombre de naissances en cette période ne dépassait pas 2065 (Direction de la santé de Yamoussoukro, 2007). La croissance des effectifs des élèves et des étudiants de la ville de Yamoussoukro est donc supérieure à la croissance de la natalité. En conséquence, la tranche des 10 à 25 ans

occupe une place importante dans la population de la ville. On note que 67% de cette population à moins de 36 ans, dont 43% de moins de 16 ans et qu'on a une faible proportion d'adultes et de vieillards, insérer figure 2 C déterminant la pyramide des âges.

Quant à la ville d'Abidjan, les effectifs de l'enseignement secondaire général et technique ont connu une évolution remarquable. De 9 000 individus entre 2000 et 2008, le nombre de naissances en un an était estimé à environ 13 000 naissances (Ministère de la Santé et de l'Hygiène Public, 2006). Si l'on retranche les victimes de la mortalité infantile, on se rend bien compte que la part des élèves et des étudiants dans la croissance de la ville est assez proche de celle qui est due à la natalité. En outre, l'on remarque que la tranche des 10 à 25 ans occupe une proportion appréciable dans la population Abidjanaise, insérer figure 2 A qui détermine la pyramide des âges.

II-3-2- Les migrations scolaires et universitaires, facteurs de maintien d'un taux de masculinité élevé dans les villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro

Le taux de masculinité élevé lié aux migrations scolaires et universitaires se perçoit à plusieurs niveaux : au plan national, ainsi qu'au niveau des villes et prend également de l'importance au fur et à mesure que le niveau des études s'élève. En effet, le taux de masculinité selon les différents ordres d'enseignement au niveau national présente des disparités énormes :

- le préscolaire au niveau national, est marqué par 54,29% du taux de masculinité, contre 45,72% pour le taux des jeunes filles pendant l'année scolaire 2006/2007.

- au niveau du primaire, le taux national de masculinité est de 55,87%, quand le secondaire présente 51,43% et le technique et professionnel dispose de 55,70%.

- en ce qui concerne l'enseignement supérieur, le taux de masculinité est très élevé, il est de 67,53%.

Par conséquent ces disparités relevées au plan national ont une portée à l'échelle locale, c'est-à-dire au niveau des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro. Ainsi, au niveau de ces villes, on enregistre un déséquilibre important entre le taux de masculinité et celui des jeunes filles.

Au niveau du préscolaire, la ville d'Abidjan présente un taux de masculinité de 51,21%, contre 68,94% pour la ville de Bondoukou et 62,90% pour celle de Yamoussoukro.

Au niveau du primaire, le taux de masculinité s'élève à 43,03% pour la ville d'Abidjan, contre 49,25% et 48,72% pour les villes de Bondoukou et de Yamoussoukro.

Quant à l'enseignement secondaire, le constat est le même. Le taux de masculinité à Abidjan est de 54%, tandis que les villes de Bondoukou et de Yamoussoukro enregistrent respectivement 68,77% et 59,88% des effectifs.

Concernant l'enseignement technique et de la formation professionnelle, malgré des filières féminines variées, le taux de masculinité est encore important. Mais à Abidjan, il est inférieur à celui des filles, soit 47,14% contre 52,86% pour les filles. Quant aux villes de Bondoukou et de Yamoussoukro, elles présentent des taux de masculinité élevés. Ils sont de 81,10% pour la ville de Bondoukou et de 54,46% pour la ville de Yamoussoukro.

Au niveau du supérieur ce déséquilibre est très éloquent, le taux de masculinité est de 73,50% à Abidjan et de 65,00% à Yamoussoukro.

Le taux de masculinité créé par les migrations scolaires et universitaires dans les villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro se perçoit aussi à travers les différents cycles d'études. Il est élevé dans tous les cycles d'études et cela influe sur celui de ces centres urbains.

A Abidjan en 2006/2007, le taux de masculinité est passé de 345 en sixième à 636 en terminale ; c'est-à-dire qu'il a plus que doublé entre les deux classes.

Le constat est le même dans les villes de Bondoukou et de Yamoussoukro. Dans ces villes, le taux de masculinité au cours de l'année scolaire 2006/2007 est passé de 145 en sixième à 478 en terminale pour la première localité et de 217 en sixième à 405 en terminale pour la seconde.

Ce taux de masculinité varie significativement au fur et à mesure que l'on évolue dans les différents cycles de la sixième à la terminale.

Des taux de masculinité importants chez les élèves influencent également les groupes d'âges en particulier ceux de 15 à 20 ans, insérer tableau 1. Ce phénomène est plus visible dans les villes de Bondoukou et de Yamoussoukro où il est plus important. Par contre, à Abidjan ce phénomène est moins important, car abritant un nombre croissant de déscolarisés, de diplômés et de chômeurs.

L'analyse de ce tableau 1 révèle une forte corrélation entre le pourcentage de la population scolaire, le taux de masculinité des 15-20 ans et le taux de masculinité global des villes, avec un avantage pour celui des adolescents. Ainsi toutes ces trois villes sont-elles de grands centres d'immigration scolaire avec des taux de masculinité de plus de 120. Toutefois, ces trois localités présentent des inégalités plus ou moins soutenues.

II-4- Les autres influences des migrations scolaires et universitaires sur la démographie des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro

Les migrations scolaires et universitaires influencent également sur les structures, par sexe et par âge, de certains quartiers des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro. Du fait de ces structures, trois (3) types de quartiers ont été retenus:

- les quartiers où les effectifs scolaires et universitaires dominent les structures démographiques,
- les quartiers où les effectifs scolaires et universitaires ont une importance moyenne,
- les quartiers où l'influence des effectifs scolaires et universitaires sont faibles.

Dans le premier cas, il s'agit des quartiers ou des communes à faible taux de natalité, habité par des cadres, fonctionnaires etc., qui accueillent un ou deux élèves ou étudiants (des collatéraux) dans leur foyer par solidarité familiale ou ethnique.

L'exemple le plus frappant est celui des communes de Cocody, de Marcory..., (à Abidjan), le quartier Lycée à Bondoukou et les quartiers Résidentiels de Yamoussoukro où l'effectif des adolescents représente le cinquième de la population totale.

Dans le dernier cas où les effectifs scolaires et universitaires dominent les structures démographiques sont des communes de Yopougon et d'Abobo, pour la ville d'Abidjan et le quartier Dioulakro, pour la ville de Yamoussoukro. Dans ces communes et quartiers, habitent la majorité des populations scolaires et universitaires de ces villes, environ 70% pour les communes d'Abobo et de Yopougon pour la ville d'Abidjan et 45% pour le quartier Dioulakro à Yamoussoukro. Par conséquent, dans ces quartiers les moins de 20 ans représentent 60% de la population totale de ces villes.

Aussi, les migrations scolaires et universitaires permettent d'établir une typologie urbaine de ces villes en tenant compte du poids différentiel des populations scolaires et universitaires pour les différents niveaux d'enseignement¹ :

- les villes à population essentiellement primaire et secondaire,
- les villes à population de l'enseignement supérieur importante.

Le premier cas d'étude s'observe au niveau de la ville de Bondoukou. Disposant uniquement d'établissements de niveau primaire (26 écoles primaires) et du secondaire (08 collèges et 01 lycée), Bondoukou accueille une population spécialement du primaire et du secondaire. Ces établissements regroupent par niveau : 7 592 écoliers pour le primaire et 13 049 pour le secondaire, soit un effectif total de 20 641 élèves. Rapporté à la population totale de la ville (44 335 habitants), cet effectif représente 29% de la population de la ville.

Le second cas d'étude s'apprécie au niveau des villes d'Abidjan et de Yamoussoukro. Abritant 155 établissements du supérieur, avec notamment les deux grandes universités du pays, Abidjan regroupe un nombre important d'étudiants, soit 142 028 étudiants. Opposés à la population totale de la ville (2 877 944 habitants), ces effectifs représentent 04,93% de la population de la ville et 46,76% des effectifs étudiants du pays. Troisième ville de l'enseignement supérieur du pays après Abidjan et Bouaké, la ville de Yamoussoukro doit cette place à ses 11 établissements qu'elle abrite.

Avec ces établissements, notamment l'INP-HB (Institut National polytechnique Houphouët Boigny), la ville compte 7 973 étudiants,

1 Pour l'enseignement secondaire, nous incluons les élèves des établissements de l'enseignement technique et de la formation professionnelle.

soit 05,08% de l'ensemble des effectifs étudiants du pays. Rapportés à la population totale de la ville (155 803), ces effectifs comptent pour 05,11% dans la population totale.

III-DISCUSSION

Les caractéristiques de notre échantillon représentées par les élèves et les étudiants, présentent la densité démographique de la population scolaire et universitaire dans de nombreuses villes ivoiriennes, particulièrement dans les villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro. Aussi, elles dégagent le rôle majeur de l'immigration scolaire dans la croissance de ces villes. En effet, la Côte d'Ivoire, malgré son économie essentiellement agricole voit tous les jours la part de sa population urbaine augmenter, notamment celle de l'agglomération Abidjanaise et des villes régionales que sont Bondoukou et Yamoussoukro. Les migrations scolaires figurent donc parmi les facteurs transformateurs de la démographie de ces villes.

Aujourd'hui estimée à 42%, cette population croît à un rythme annuel de 3,8% au niveau de l'agglomération Abidjanaise contre 2,5% pour la ville de Bondoukou et 3,6% pour celle de Yamoussoukro. Il est évident que les migrations scolaires exercent une influence incontestable sur les structures démographiques de ces villes. Ainsi, la relation qui existe entre les migrations scolaires et l'urbanisation des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro s'apprécie à double sens : d'une part, ces villes avec leurs différentes infrastructures scolaires et universitaires attirent un nombre d'élèves et d'étudiants plus important chaque année ; d'autre part, la promotion de ces centres urbains à un niveau supérieur de l'échelle urbaine découle dans une certaine mesure de la croissance de leurs populations scolaires et universitaires, et avant tout à l'existence d'un établissement d'enseignement secondaire, de l'enseignement technique et de la formation professionnelle, ainsi que de l'enseignement supérieur.

Par conséquent, ces villes exercent une attraction sur une aire plus ou moins étendue. C'est l'exemple de la métropole Abidjanaise et la capitale politique Yamoussoukro avec leurs nombreux établissements secondaires, techniques et professionnels et du supérieur qui permettent à ces villes d'exercer une grande attraction sur les centres urbains, péri-urbains périphériques et même sur l'ensemble du

pays. Le rapport entre la population scolaire et universitaire sur la démographie représente 25,55% de la population totale de la ville d'Abidjan, contre 27,25% pour celle de Yamoussoukro.

Quant à la ville de Bondoukou, capitale régionale du Nord-Est, abritant le seul lycée de la région et de l'unique établissement de l'enseignement technique et de la formation professionnelle, présente un rapport important et plus significatif. Il compte pour 27,79% de la population totale.

Nous notons que les migrations scolaires fournissent la fraction la plus importante de la masse citadine. En effet, une personne sur quatre au moins est élève à Bondoukou et à Yamoussoukro. A Abidjan, c'est au moins une personne sur cinq. De telles proportions confirment les propos de SAINT-VIL J. (1980), quant il affirme que « *dans de nombreuses villes d'Afrique Noire la part des élèves excède souvent le quart de la population urbaine* ». Cela montre que l'immigration scolaire est un facteur déterminant dans la croissance démographique des villes ivoiriennes, notamment celles d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro.

Aussi, l'intensité des migrations scolaires dans ces villes provoquent un décalage considérable entre leur classement proportionnellement à l'effectif de leurs populations d'élèves et d'étudiants et leur classement relativement à la population totale de ces villes. En conséquence, bien que la ville de Yamoussoukro figure-t-elle en vingtième position du point de vue de sa taille, elle occupe actuellement le troisième rang quant à l'effectif de sa population du secondaire et du supérieur après les villes d'Abidjan et de Bouaké. Le classement scolaire et universitaire des villes dépend avant tout de leur équipement en infrastructures éducatives et universitaires qui constituent l'une des étapes fondamentales de l'urbanisation. C'est ce qui explique la bonne tenue des villes moins importantes comme Bondoukou.

De même, les migrations scolaires exercent une influence incontestable sur les structures démographiques des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro. D'une part, on assiste à un rajeunissement de la population de ces villes du à l'importance de la tranche de 10 à 20 ans, avec une importance pour la classe de 15 à 20 ans. D'autre part, ces migrations, chaque fois plus intenses, influencent les structures démographiques de ces villes

en y renforçant les taux de masculinité qui s'accroissent au niveau de la tranche de 15 à 20 ans. Car la plupart du temps, ce sont généralement les garçons qui poursuivent les études.

Les migrations scolaires ont aussi des conséquences sur les structures par sexe et par âge des communes de la ville d'Abidjan et au niveau des quartiers dans les villes de Bondoukou et de Yamoussoukro. L'analyse du poids différentiel de ces migrations permet d'établir une nouvelle typologie des communes de la ville d'Abidjan, ainsi que des quartiers des villes de Bondoukou et de Yamoussoukro, pour lesquels nous avons retenu trois types de quartiers et de communes : ceux où les effectifs scolaires et universitaires dominent les structures démographiques ; ceux où ils ont une importance moyenne et ceux où ils ont une influence faible.

Par ailleurs, comme le souligne ATTA K. (2001), « *l'inadaptation de l'école ivoirienne et son faible rendement poussent à l'exode rural. Le système éducatif ivoirien comporte de nombreux goulets d'étranglement qui rejettent quantité de jeunes insuffisamment formés et ayant des aspirations inconciliables avec les possibilités du pays* ». Ces rejetés ou déscolarisés ont un taux de 11% au plan national, calculé sur la base du dernier recensement (1998), sont de 17,9% à Abidjan, 12% à Bondoukou et 14% à Yamoussoukro. Ces exclus du système éducatif ivoirien ayant goûtés aux réalités des villes (électricité, eau potable, internet, jeux, loisirs, etc), ne sont plus prêts à faire un retour dans le monde rural, mais ils viennent généralement augmenter la masse des populations citadines. Ainsi, une fraction importante de cette jeunesse déscolarisée et aspirée vers les villes de Bondoukou et de Yamoussoukro, avec au bout "*l'eldorado*" que représente la métropole Abidjanaise, concourt à augmenter la population de ces villes. Par conséquent, ces derniers contribuent à augmenter le nombre de chômeurs dans ces villes.

Du fait des migrations scolaires et des différents ordres d'enseignement, deux types de villes ont été distinguées. D'une part, les villes à population essentiellement primaire et secondaire avec le cas de Bondoukou. D'autre part, les villes à population de l'enseignement supérieur importante avec les exemples d'Abidjan et de Yamoussoukro.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les migrations scolaires caractérisées par les effectifs scolaires et universitaires influencent amplement la démographie des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro. Elles jouent un rôle original dans le développement de ces villes et de leurs activités. Cependant, on pourrait disputer cette dépendance considérable de la croissance urbaine à travers les migrations scolaires qui constituent un point faible des villes ivoiriennes, particulièrement des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro, car ce type d'urbanisation ne joue pas un rôle "moteur" contrairement à l'industrie et à certaines activités comme le commerce, les transports, etc. Toutefois, il faut rappeler que ces migrations scolaires concourent non seulement à stimuler les villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro en élargissant leur zone d'influence, mais également à y créer différents flux et besoins qu'il faut satisfaire.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOUSSOU-YEYE D., 1993, *Diagnostic du système Béninois dans Education, changements démographiques et développement*, colloques et séminaires, Abidjan, IRD, ex-ORSTOM.
- ATTA K., 2001, *Urbanisation et Développement en Côte d'Ivoire*, Groupe de Recherche Espace-Système, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan.
- BOVIN L., 1977, *La population scolaire de Dabou : étude des établissements scolaires*, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, I.G.T, Mémoire de Maîtrise, Abidjan.
- CLAVAL P., 1981, *La logique des villes, Essai d'urbanologie*, édition LITEC, Paris.
- DAOUDA A., 1991, *Education et Développement au Niger*, non publiée, thèse 3^e cycle, Université d'Abidjan, Abidjan.
- DIAHOU A.Y., 1981, *Etude de l'urbanisation de la périphérie d'Abidjan : Urbanisation de Yopougon*, non publiée, thèse 3^e cycle, Université de Toulouse-Le-Mirail, Toulouse.
- DIARRA S., 1991, *Les migrations scolaires à Dabou*, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, I.G.T, Mémoire de Maîtrise, Abidjan.
- DUPONT V., 1993, *Rôle de la variable éducative dans les mécanismes de la migration : réflexions et illustrations à partir de l'Inde* dans *Education, changement démographiques et développement*, colloques et séminaires, IRD, ex-ORSTOM, Abidjan : 93-106.

- GOGBE T., 2003, *Etude de la géographie urbaine : cas de Bondoukou*, non publiée, thèse 3^e cycle, Université d'Abidjan, Abidjan.
- GOGBE T., 2010, *Décentralisation, urbanisation et développement local dans la région du Nord-est de la Côte d'Ivoire (Zanzan)*, non publiée, thèse de doctorat d'Etat, Université d'Abidjan, Abidjan.
- KOUASSI-KOFFI A.M., 2009, *Les Migrations Scolaires et l'Aménagement de l'Espace dans la région d'Abidjan*, non publiée, thèse nouveau régime, Université d'Abidjan, Abidjan.
- LESS C., 1980, *Marseille : les étudiants dans la ville, écarts urbains de la fréquentation scolaire*, *Bulletin de la société de géographie de Marseille* (70) : 3-24.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, 2001-2002, *Annuaire statistique*, DIPES, Abidjan : 4-45.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, 2006-2007, *Annuaire statistique*, DIPES, Abidjan : 10-49.
- MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, 2006-2007, *Annuaire statistique de l'enseignement supérieur*, Abidjan : 4-35.
- SAINT-VIL J., 1975, *L'immigration scolaire et ses conséquences sur la démographie urbaine en Afrique Noire : l'exemple de Gagnoa (Côte d'Ivoire)*, *Cahier d'Outre-Mer* (112) : 376-387.
- SAINT-VIL J., 1980, *Migrations scolaires et urbanisation en Côte d'Ivoire*, Publication provisoire décembre 1980 (43), *IRD, ex-ORSTOM*, Abidjan : 7-36.
- ZANOU B., LIVENAIS P., VAUGELADE J., 1993, *L'orientation des élèves en classe de sixième : un aspect inexploré des migrations scolaires en Côte d'Ivoire dans éducation, changements démographiques et développement*, colloques et séminaires, Abidjan, Institut Français de recherche scientifique pour le développement et coopération.

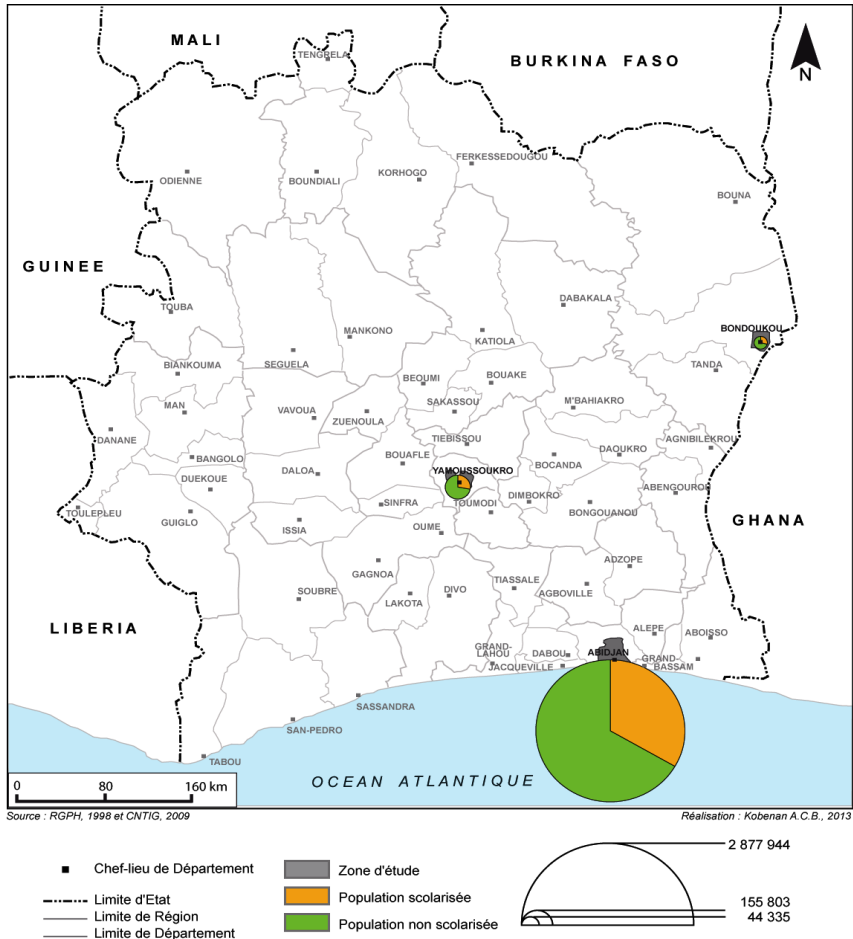


Figure 1 : La part de la population scolaire et universitaire dans la population totale des villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro

FIGURE 2 : PYRAMIDES DES ÂGES (1998) DES VILLES D'ABIDJAN, DE BONDOUKOU ET DE YAMOUSSOUKRO

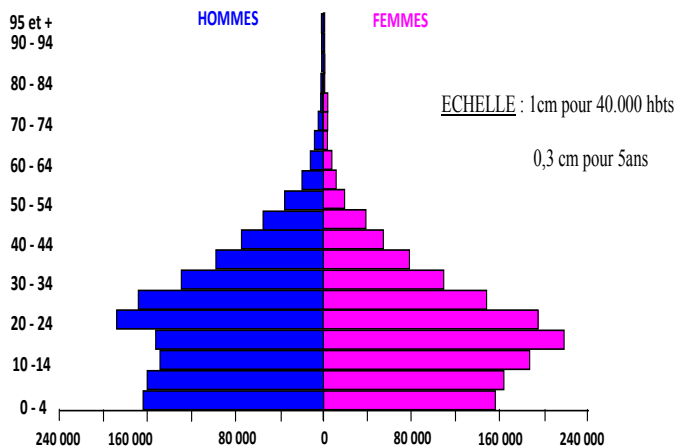


Figure 2 A : Abidjan

Source: RGPH, 98

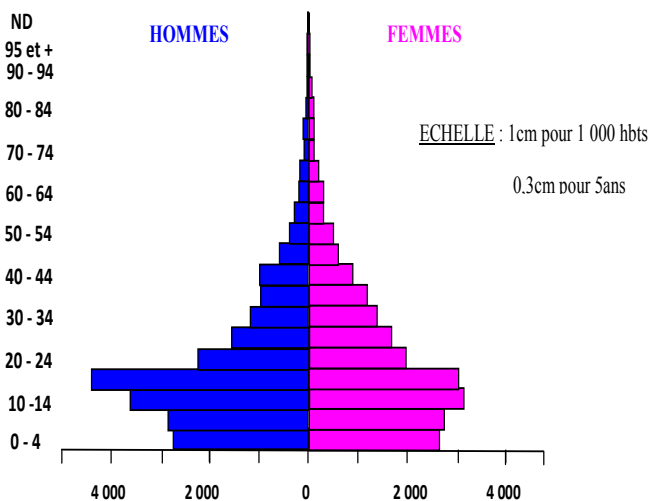


Figure 2 B : Bondoukou

Source: RGPH, 98

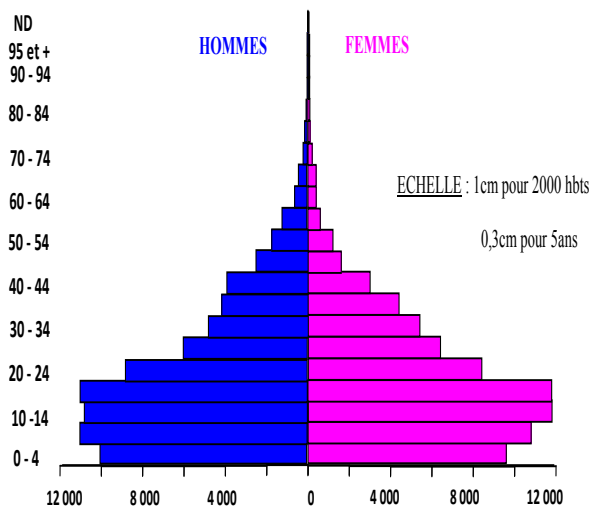


Figure 2 C : Yamoussoukro

Tableau 1 : Comparaison des taux de masculinité des classes de 15 à 20 ans et de 0 à 5 ans pour les villes d'Abidjan, de Bondoukou et de Yamoussoukro en 1998²

Villes	Taux de masculinité		Ensemble de la ville
	0 - 5 ans	15 -20 ans	
Abidjan	104	84	121
Bondoukou	104	163	113
Yamoussoukro	111	208	125

Source : INS-1998

² D'après Structure par âge et par sexe des villes de Côte d'Ivoire de 1998